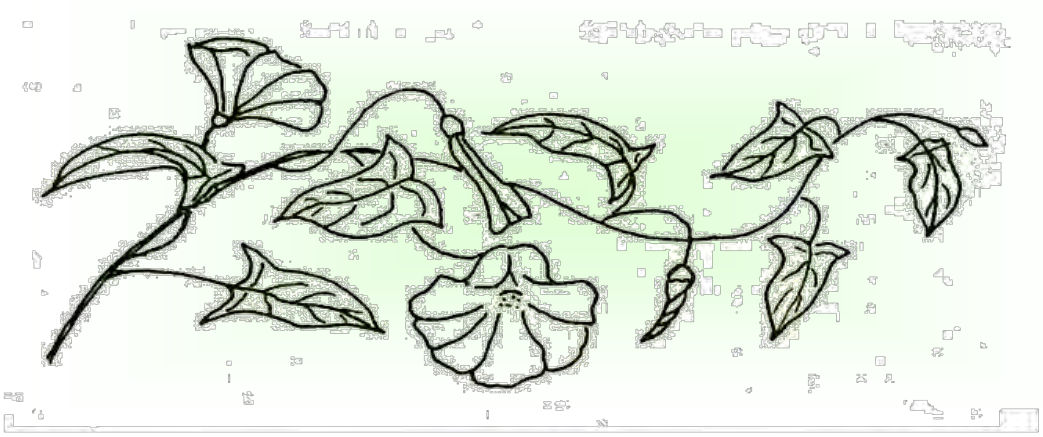


Le Petit Liseron

n° 1/2015

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Dimanche 8 mars : les oiseaux par leurs chants,
Rendez-vous : 9 h 30, Maison pour Tous,
Mortagne au Perche
Sortie animée par : Alain Lemarquer

Dimanche 15 mars : Cours d'eau : de l'eau qui court ?
Rendez-vous : 14h, rives de la Donnette, sortie de Bretoncelles, direction Longny
Sortie animée par : Alain Lemarquer

Samedi 21 mars : Sortie nocturne, « sur la piste des amphibiens »
Rendez-vous : 20h, St-Quentin-les-Chardonnerets
Sortie animée par : Lucie Dufay

Samedi 4 avril : 11ème nuit de la Chouette
Rendez-vous : Contacter le parc Régional du Perche au 02 33 25 70 10

Samedi 18 avril : École de Botanique
Rendez-vous : 9 h 30, parking de l'étang de la Herse, Bellême
Sortie animée par : Evelyne Moinet et François Radigue

Dimanche 19 avril : Les oiseaux du printemps
Rendez-vous : 9h, église du Bouillon
Sortie animée par : Jacques Bellanger.

Dimanche 19 avril : balade ornithologique en ville
Rendez-vous : 10h, Maison pour Tous,
Mortagne au Perche
Sortie animée par : Alain Lemarquer

Samedi 25 avril : Les amphibiens et autres habitants de la mare
Rendez-vous : 14h, église de Pervenchères
Sortie animée par : Lucie Dufay

Dimanche 26 avril : Vélo botanique
Rendez-vous : 14 h 30, mairie de Mauves-sur-Huisne
Sortie animée par : François Radigue et Alain Lemarquer

Rencontres naturalistes

Vendredi 13 mars au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Chantiers Nature :

Samedi 14 mars : Carrière de Belleau (Argentan)
R V : 9h 30, sur le site

Samedi 28 mars : Carrière de la Tourelle 'Aubry en Exmes)
R V : 9h 30, sur le site

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local

Val d'Orne environnement

Vendredi 20 mars : Fréquence grenouille (découverte amphibiens)
Rendez-vous : 19 h 30 , mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : David Vaudoré

Samedi 11 avril : à l'écoute des oiseaux
Rendez-vous : 9h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : jean Pierre Louvet

Dimanche 19 avril : balade botanique
Rendez-vous : 14 h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : David Vaudoré

Le GOA

Samedi 21 mars : Papillons de nuit
Rendez-vous : 19h 30, Belvédère des Avaloirs, Pré en Pail
Sortie animée par : Sylvain Guillaume

Samedi 4 avril: nuit de la chouette (avec le PRNM)
Rendez-vous : 20h 30, place de l'église, St pierre des Nids
Sortie animée par : Jacques Guillaume

Dimanche 12 avril : balade ornithologique
Rendez-vous : 8h 30, place de l'église, Villepail
Sortie animée par : Gérard Chaussy

Sommaire

Compte rendu de l'AG p 4
Par Rosine Guerchais

Noces florales p 8
Par Michel Provost

Charlie hebdo et l'écologie p 10
Par sylvaine Noirot

Mammifères marins en captivité p 12
Par martine Lesur

Le corbeau et le hibou p 13
Par Rosine Guerchais

Pour Josette p 14
Par Claude Maupay

Le conservatoire national botanique de Brest p 15

Des nouvelles de la liste p 19
Par Martine Lesur

Réunions p 21
Par Martine Lesur

Grille nature p 24
Par Michel Provost

Partenariat botanique

Par Serge Lesur

Dans ce numéro du petit Liseron, vous pourrez continuer de faire connaissance avec le Conservatoire Botanique National de Brest (CBN Brest). Après les missions internationales et la banque de graines, vous allez vous promener dans le magnifique jardin botanique, situé dans un vallon enchanteur aux portes de Brest. Je ne peux que vous recommander cette balade tant le dépaysement y est assuré et tant les espèces présentes attirent l'œil du botaniste averti, celui du néophyte ou tout simplement du promeneur amateur de belles choses. Déambuler au milieu des fougères arborescentes ou sillonner la forêt de bambous sont assurément des moments privilégiés : nous avons l'impression de nous trouver sous les tropiques, ou tout au moins loin de la Bretagne ! Un autre voyage vous est promis dans le prochain numéro avec la découverte des serres : autre endroit magique et instructif ! Mais quel rapport avec l'Orne, sa nature et l'AFFO me direz-vous ? Aucun, ou presque !

La découverte de la nature est notre cœur de métier, notre passion et si notre nature ornaise nous passionne, nous pouvons (nous devons ?) aussi nous intéresser à d'autres espèces, d'autres biotopes, d'autres paysages. Vive la diversité ! Alors Brest oui, mais pas seulement. Le CBN Brest possède une antenne régionale en Basse-Normandie, basée à Villers-Bocage. Cette antenne a vocation à travailler sur les trois départements bas-normands. L'AFFO travaille sur l'Orne et nous avions donc des occasions de partager certaines activités botaniques. Afin de formaliser nos (excellents !) rapports avec le CBN Brest, l'AFFO a signé une convention-cadre qui fixe les axes de travail et d'échanges entre les deux organismes. Plutôt qu'une « nouveauté », cette convention est plutôt une régularisation de ce qui se passait déjà depuis plusieurs années entre l'AFFO et le CBN Brest. Mais au-delà du formalisme, c'est aussi une reconnaissance officielle du sérieux de l'association et de ses membres, de son travail pour l'intérêt de la collectivité, pour la connaissance de notre patrimoine en général. C'était un des buts de la Naturathèque lorsque nous avions conçu ce projet : travailler en synergie et en collaboration avec les organismes, associations ou collectivités partenaires pour faire progresser la connaissance et par là même protéger notre environnement. Les deux Parcs naturels régionaux, le GRETIA, le Lycée agricole de Sées, le Conseil général, le CBN Brest. Nous sommes en passe de réussir notre projet si… économiquement nous arrivons à survivre ! (voir ci-dessous)

Mais dans l'immédiat, le projet commun qui va nous occuper pendant quelques années c'est la réalisation de l'atlas de la flore de l'Orne ! Vaste programme qui va mobiliser les naturalistes de l'AFFO mais aussi tout un chacun qui souhaitera participer. Venez nous rejoindre lors des inventaires que nous allons mener : vous apprendrez ainsi beaucoup et vous pourrez nous aider dans ce vaste travail de terrain ! Nous communiquerons très prochainement les dates et les communes sur lesquelles nous interviendrons. Découvrir, voir, identifier, apprendre, transmettre… voilà le programme alléchant prévu en 2015 avec l'AFFO et le CBN Brest : quelle belle perspective ! D'autres projets ont été esquissés avec le CBN Brest lors d'une réunion de travail qui s'est déroulée début janvier, projets enthousiasmants et originaux qui ne manqueront pas de vous passionner aussi. Nous vous en reparlerons lorsqu'ils auront été affinés et précisés.

Un mot sur… l'AFFOTHON !

L'appel lancé en décembre dernier auprès de nos adhérents a été entendu le résultat, comme nous le disions dans le dernier numéro du Petit Liseron, va au-delà des rêves les plus fous que nous formulions. Fin janvier nous dépassions les 5 000 € de dons ! Cette très, très belle somme nous a permis de changer d'année sans trop d'encombres et de repartir d'un pied plus assuré et un peu plus serein pour 2015. Ceci ne nous empêche pas, bien entendu, de chercher des solutions durables pour éviter de nous retrouver dans une telle situation prochainement, le but, bien évidemment, étant de retrouver un fonctionnement pérenne le plus rapidement possible. Nous avons ainsi récemment rencontré la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement (DREAL) de Basse-Normandie, le Conseil régional de Basse-Normandie et la Chambre régionale d'économie sociale et solidaire (CRESS). D'autres rencontres sont prévues dans les semaines qui viennent. L'espoir renaît ! Nous avons pu mesurer pendant cette période difficile votre attachement à l'AFFO : nous faisons tout pour ne pas vous décevoir, soyez en assurés.

Le président, Serge Lesur

Compte rendu de l'AG 2014 du 31/01/2015

Par Rosine Guerchais

Cette assemblée générale qui clôt la 34e année d'existence de l'AFFO s'est tenue le 31 janvier 2015 à La Ferté-Macé. Mr Joachim Pueyo, député, empêché, il est représenté par Mme Jourdan sa suppléante. M. le Maire de La Ferté-Macé nous rejoindra en cours de séance. Le quorum étant atteint, l'AG peut délibérer valablement.

1 - Rapport moral et d'activité

L'intégralité de ces rapports ainsi que le rapport financier ont été au préalable adressés aux adhérents, aussi nous rappellerons simplement les grandes lignes.
Le fonctionnement apparent de l'association est satisfaisant. Ce que nous avions prévu de faire a été fait. Nous siégeons aux commissions départementales, avons répondu à 30% à la centaine d'invitations extérieures, nous avons publié nos 5 « Petit Liseron », 2 guides nature (Insectes, Ombellifères), nous accueillons des stagiaires, animons une trentaine de sorties nature appréciées du public…, mais certains projets peinent à déboucher ou sont retardés, reportés malgré l'investissement des bénévoles et des salariés, faute de financements (budget dégradé, exercices déficitaires). Cette année, le nombre de réunions de bureau a été moindre, un CA n'a pas eu son quorum atteint et on a constaté une présence moindre de membres à certaines séances.

Les tâches de gestion, les recherches de financements sont ingrates, non valorisantes mais indispensables. Un grand merci à ceux qui les effectuent, car sans eux, l'association n'existerait pas ou sous une forme ne permettant pas un travail naturaliste agréable et efficace !

Outre ce côté gris, un côté noir se profile. Le budget devient un exercice périlleux. Les résultats déficitaires se succèdent depuis deux ou trois ans. La « cagnotte » a fondu. Elle servait à rémunérer en partie nos salariés, les subventions de fonctionnement n'étant plus octroyées ou étant diminuées. Après maintes hésitations, un appel à don a été lancé pour éviter le licenciement de nos salariés et peut être la dissolution de l'association. Mais les adhérents ont répondu et ont manifesté leur appui en masse. Nous avons récolté une somme « coquette » qui nous permet d'envisager le 1er trimestre sereinement en attendant le versement des subventions et la recherche de solutions durables. Nous avons reçu également nombre de messages chaleureux, témoignant d'un attachement à l'association et à ses actions. Un grand merci à tous ces donateurs. Ceci nous assigne la responsabilité de trouver des solutions pour assurer un développement durable de l'AFFO, dans un contexte où l'environnement se dégrade, n'est pas prioritaire, de la baisse des fonds publics, de la réforme territoriale qui peut éloigner les centres de décision. Devant ce sombre constat, les solutions nous paraissent de plus en plus éloignées. Or, une question revient sans arrêt : sans les associations, devant le peu d'empressement des services publics, qui fera respecter les lois ?

2 - Rapport Financier

Thibaut, notre trésorier retrace les grandes lignes de la situation financière au 31/12/2014. Après appel à dons, nous avons recueillis un montant de 4 258 €, grand merci aux donateurs, mais le résultat reste déficitaire avec – 1 560,55 € (mais toutes les factures émises en 2014 ne sont pas encore rentrées au 31/12). Par ailleurs, nos réserves bancaires s'amenuisent. Malgré une maitrise des dépenses et des charges, qui restent stables, la baisse des subventions, en particulier de fonctionnement, affecte le montant des recettes. Des projets ont du mal à aboutir, en particulier les publications, faute de moyens.
On constate une augmentation du montant des adhésions, un niveau de ventes et produits honorables ainsi qu'une hausse du montant des prestations d'animations. La participation des communes reste faible, nous avons du mal à valoriser nos actions auprès d'elles.

Une nouveauté en 2014, l'organisation d'une sortie au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Outre l'aspect étude et convivialité, nous avons reçu un montant de 800 € des participants, équilibrant les dépenses.
Parmi les dépenses, les salaires et charges sociales représentant 77% du budget sont incompressibles.

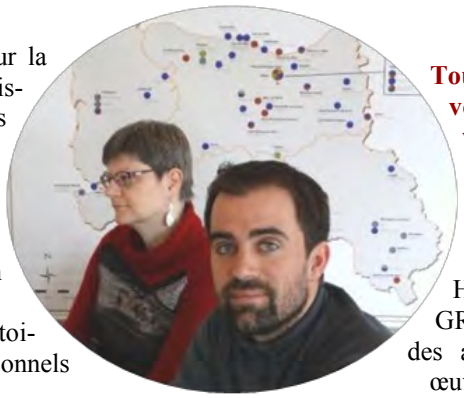
Il nous faut réfléchir à un nouveau modèle économique de l'association.

Intervention de Mr le Maire de La Ferté-Macé

Serge le remercie de sa présence et d'avoir mis à notre disposition la salle des trois Îles.

M. le Maire comprend nos difficultés, dans le contexte général de baisse des fonds publics, baisse qui questionne aussi les municipalités. Il estime le travail de l'AFFO indispensable au niveau naturaliste comme l'existence d'un monde associatif qui crée du lien social.
L'exercice du pouvoir amène à composer. Comment ne pas perdre son âme ? C'est une préoccupation véritable.

Concernant la politique de la ville, sur la Ferté, il décrit l'organisation avec l'existence d'une communauté de communes et une inter-communauté qui assure de nombreuses compétences. La ville soutient des associations organisatrices de manifestations, avec des moyens logistiques, mise à disposition de personnel et subventions.
Il émet l'idée d'un service civil obligatoire qui permettrait des apports de personnels auprès du secteur non marchand.



Estelle et Cédric, nos deux vaillants salariés.

Intervention de Mme Jourdan représentant M. Pueyo.

Mme Jourdan a bien conscience des difficultés de l'association. Elle confirme que Mr Pueyo est sensible aux questions d'environnement et indique que ses services municipaux n'utilisent plus de produits phytosanitaires. M. Pueyo est vigilant sur l'application de l'arrêté préfectoral, un temps menacé, les concernant.
L'action de nos associations est primordiale pour préserver la biodiversité, et aussi sensibiliser les citoyens.

Au niveau national, deux axes politiques ont été pris : réduire de 50% l'usage des pesticides, et prôner l'Agro écologie. Mais des discussions terribles ont eu lieu à l'assemblée et l'application de ces résolutions n'est pas gagnée. Les associations doivent maintenir leur pression.
Concernant la réforme territoriale, il faut privilégier le niveau communauté et inter-communauté de communes, pour demander des subventions.

Intervention des adhérents.

Il y a méfiance des « Politiques » envers les associations d'environnement ; l'AFFO, comme d'autres, dérange. Des mesures de rétorsion, en matière de subventions, des Élus sont possibles. Les associations sont appréciées quand elles proposent sorties, conférences, expos, etc. Mais lorsqu'elles luttent contre des projets aberrants, lésant le bien public, elles peuvent devenir l'objet d'attaque violente. Depuis deux ou trois ans, on sent les élus lassés devant les mesures environnementales et développant une allergie à l'écologie !

L'écologie n'est pas porteur dans le contexte actuel, les divers plans européens, nationaux concernant l'environnement ne sont pas le souci premier et les Élus s'en détournent. Les associations de protection de l'environnement n'ont rien d'autre à vendre qu'un avenir serein et le bien être de tous… et cela est peu rentable donc peu porteur !

Vote des trois rapports, moral, d'activité, financier : à l'unanimité, les trois rapports sont adoptés.

3 - Élections au C.A.

Parmi le tiers renouvelable cette année : Sylvie Jardin, Claire Coubard et Blandine Lesur ne se représentent pas, d'autre part, Florence Brunet a souhaité démissionner. Sont candidats, Peter Stalleger, Jacques Brust, Joseph Pousset, Thibaut Huet. De nouvelles candidatures : Edith et Joël Bertin, Michèle Foubert, Maryvonne Thoreton et Sylvaine Noirot.

Tous les candidats sont élus par 130 voix et 4 blancs. Le CA est de nouveau complet avec 24 membres.

4 - Intervention de Michel Horn, Président du Grape

À l'invitation de Serge, Michel Horn s'exprime devant l'AG. Le GRAPE est une fédération régionale des associations (70 représentées) qui œuvrent pour l'environnement, créée en 1982, l'AFFO est membre fondatrice. Environ 5000 adhérents.
Le GRAPE possède une cellule juridique que l'on peut solliciter pour des dossiers litigieux et constitue une veille juridique.
A la demande de l'ADEME, il a développé un espace info énergie, un espace info déchets et un volet « gaspillage alimentaire ».
Mr Horn, aussi Président de Rivières et Bocage, une structure d'insertion chargée de l'entretien d'espaces verts et de valorisation du bois, expose un énorme problème qui se développe rapidement : le détournement de la filière bois déchiqueté. Celle-ci devait préserver les haies en les valorisant. Aujourd'hui, des sociétés industrielles alléchées par les bénéfices juteux qu'elle représente, vont saccager le bocage sans état d'âme. Cette dérive est très inquiétante.

5 - Intervention de Michel Ameline, responsable du pôle « environnement » du Parc naturel régional Normandie-Maine.

Maryse Oliveira, Présidente du Parc est excusée, n'ayant pu se rendre disponible. Le PNR a été créé en 1975, concerne deux régions et 4 départements, 164 communes. Son budget annuel est de 3 000 000 € et emploie 34 ETP.
Ses missions :

- Protection et gestion, valorisation du patrimoine naturel et culturel.
- Aménagement du territoire.
- Développement économique et social en accompagnant des initiatives.
- Information, conseil.
- Expérimentations, recherches.

Une charte est rédigée par un syndicat mixte, pour 12 ans, fixant des objectifs et assurer la cohérence et coordination des actions. Cette charte engage les collectivités.

Sans entrer dans le détail et de façon exhaustive des activités du Parc, citons :

- L'analyse et l'accompagnement des dispositifs d'amélioration de la qualité des cours d'eaux et rivières ;
- L'accompagnement des forestiers dans la connaissance et la gestion du patrimoine naturel forestier ;
- Procéder à des inventaires sur diverses espèces et milieux (rhopalocères, mulettes, pierriers, habitats patrimoniaux, etc.) ;
- Utilisation d'outils tels Natura 2000, Arrêtés de Biotope, existence de réserves naturelles régionales en lien avec le Conservatoire des espaces naturels et le Conservatoire National Botanique de Brest ;

- Sensibiliser les exploitants agricoles aux enjeux énergétiques et climatiques, valoriser les prairies fleuries ;
- P rôner la trame verte et bleue ;
- Accompagner les collectivités pour un urbanisme durable, agir pour le tourisme (Marches historiques, les Monts) ;
- Et élaborer des outils pédagogiques pour les scolaires …

6 - Cotisations 2016

Un travail de réflexion étant nécessaire, il est demandé à l'A.G. une délégation pour que le C.A. fixe dans le courant de l'année 2015 le montant de ces cotisations.
L'A.G. donne son accord.

7 - Actions et Orientations 2015.

Outre la poursuite des activités traditionnelles (sorties nature, rencontres naturalistes, inventaires, conférences, présentes aux salons et autres...) nous proposons :

- Réflexion pour un fonctionnement durable de l'AFFO et permettre la consolidation des deux emplois.
- Publication de l'Atlas des Papillons de l'Orne.
- Clore le projet Haies.
- Clore le projet Letacq : manifestation le 12/09/2015 avec des sorties, un colloque au Conseil Général, inauguration d'une exposition aux Archives départementales et la publication de la biographie de l'abbé.
- Réfléchir à un nouveau projet sollicité par la Région, sur le réchauffement climatique ?
- Réalisation de l'Atlas Botanique de l'Orne, en lien avec le CNB Brest, en parallèle avec la réactualisation probable de ZNIEFF (études et inventaires).
- Un événement festif : les 35 ans de l'Affo, le14/6 à la Lambonière.

8 - Budget prévisionnel 2015

Nous prévoyons un montant de recettes supérieur à celui de 2014, en raison de l'achèvement programmé des projets Letacq et Atlas des papillons, pour lesquels une souscription aux publications est envisagée, l'augmentation des activités d'animation de notre salarié, la réactualisation des ZNIEFF qui nous serai commandée, une recette liée à la production d'électricité sur le site de la Lambonière.
Concernant la subvention de fonctionnement de la DREAL, le dossier a été élaboré et adressé dès le début janvier.
Propositions des adhérents :

- faire connaître la souscription pour le livre Letacq, en passant par des revues support, telle la revue « Patrimoine Normand »
- envisager une souscription en ligne, etc.

Le budget prévisionnel 2015 est voté à l'unanimité.

Le matin, visite guidée de la Mairie de La Ferté Macé et de ses trésors, dont une bibliothèque remarquable.

Échos' logie

NICOLE LOTTIN DÉCORÉE

Nicole Lottin, naturaliste et présidente de Val d'Orne Environnement, militante de tous les instants pour la protection de notre environnement (… et de la qualité de l'eau en Suisse Normande entre autres combats) vient d'être élevée au grade de chevalier de l'ordre national du Mérite, au titre des missions réalisées dans le cadre de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. Une récompense ô combien méritée ! L'AFFO adresse ses plus sincères félicitations à Nicole.

CERISÉ EST « VERTE »

La commune de Cerisé (commune de la communauté urbaine d'Alençon) vient de se voir décerné le niveau 3 de la charte d'entretien des espaces publics par la FREDON (Fédération Régionale de défense contre les organismes nuisibles). Cette charte encourage les communes à bannir de leurs pratiques l'utilisation des produits dits « phytosanitaires » dans les espaces publics. Le niveau 3 signale une commune qui a totalement banni ces produits. Pour Cerisé, cela fait trois ans que la commune a une gestion totalement verte de ses espaces. Mais ce n'est pas facile : les employés municipaux ont du faire face à la réticence, voire la colère, de certains habitants ! Un long combat d'explication et de persuasion est nécessaire pour faire comprendre aux citoyens les enjeux et les intérêts d'une telle gestion.

L'AFFO en profite pour rappeler qu'elle est disponible pour les communes afin de les aider à communiquer sur le sujet (film, débat, exposition, sorties-nature).

LAXISME QUAND TU NOUS TIENS !

Si la Ministre de l'Écologie a rappelé aux chasseurs que la chasse aux oies était bien fermée le samedi 31 janvier 2015. Elle a également demandé à l'ONCFS (Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage), et elle l'a fait savoir (… !), de ne surtout pas verbaliser les éventuels contrevenants avant le 10 février ! C'est bien évidemment donner un blanc seing aux chasseurs pour qu'ils enfreignent la Loi ! Inadmissible.

UN INVENTAIRE PARTICIPATIF

Une excellente initiative à mettre à l'honneur de la commune de Longny-au-Perche : dans le cadre de l'élaboration prochaine d'un PLU (Plan Local d'Urbanisme), la commune propose aux élus, agriculteurs et habitants de la commune de réaliser l'inventaire des zones humides. « Connaître la nature pour mieux la protéger » est la devise de l'AFFO, elle pourrait devenir celle de Longny. En effet, c'est en participant que l'on apprend le mieux. Faire participer la population à l'élaboration d'un PLU c'est aussi une façon intelligente de le faire comprendre et aussi de le faire accepter de tous. Et en plus, économiquement parlant c'est très rentable. Bravo à Longny-au-Perche !

Grand concours gastronomique des adhérents de l'AFFO

Vous avez bien réservé votre journée du dimanche 14 juin à Pervenchères ?
C'est en effet ce jour là que nous fêterons, dignement, mais aussi simplement, nos 35 années d'existence, et en même temps les 500 ans de notre chêne de La Lambonnière.
Pour cela, et comme de tradition sous les chênes gaulois, nous partagerons ensemble un repas, mais pas n'importe lequel. Nous invitons chacun à participer à un concours gastronomique dont voici le règlement.
Les volontaires apporteront un plat végétarien (rien n'empêche les non-participants au concours d'apporter des saucisses … mais cela casse un peu l'ambiance). Ce plat sera soumis à un jury composé de 6 jurés percherons impartiaux et compétents expert en gastronomie. Ils auront chacun à donner des notes aux plats présentés selon les six critères suivants : Esthétique, goût, texture, production locale, diététique, originalité.
Le lauréat sera celui qui aura acquis la meilleure note. Tous les candidats auront un lot (modeste). Le premier choisira son lot, puis le second, et ainsi de suite jusqu'au dernier à qui il restera des clopinettes.
Alors soyez créatifs …

Pour honorer les 500 ans de nos chênes nous vous présenterons une conférence sur les chênes remarquables.

François Radigue

Noces florales

Par Michel Provost

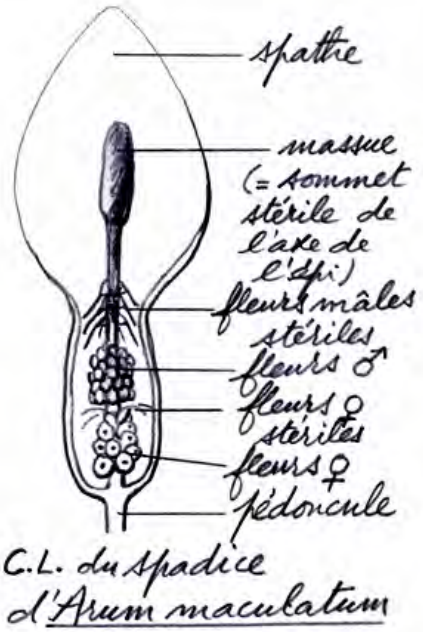
11 – Les arums

Tout le monde connaît le gouet qui s'épanouit en avril-mai au pied de nos haies ou en nos bois. En Normandie, il en existe deux espèces, l'une parfaitement indigène, *Arum maculatum* (à feuilles éventuellement tachées de noirâtre et à massue violacée), l'autre, probablement introduite puis naturalisée depuis longtemps, *A. italicum* (à feuilles plus grandes, veinées de blanc et à massue jaune). Le randonneur ordinaire voit là une fleur, bizarre certes mais une fleur ! Le membre de l'AFFO, lui, sait qu'il s'agit d'une inflorescence, d'un spadice spiciforme. Un spadice parce que entourée d'une grande bractée ou spathe, ici en forme de cornet, et spiciforme parce que les fleurs se trouvent groupées en épi. À ce propos, je râle intérieurement à chaque fois que je lis dans la presse que *l'Amorphophallus titanicum* du jardin botanique de Kew (Angleterre) ou du Conservatoire botanique de Brest a fleuri et que c'est la plus grosse fleur du monde… La plus grosse inflorescence ? Même pas : le palmier « talipot » (*Corypha umbraculifera*) présente un spadice thyrsiforme cette fois, c'est-à-dire ramifié , de 4 – 5 mètres de hauteur et autant de largeur. La plus grosse fleur au monde reste sans doute celle du *Rafflesia arnoldii*, de Bornéo, qui approche le mètre de diamètre.

Mais revenons à notre gouet. Au long de l'axe de l'épi, on observe vers la base un manchon de 10 – 20 sphères blanches qui sont des fleurs femelles réduites à leur pistil puis, au-dessus, quelques éléments filamenteux interprétés comme des fleurs femelles avortées. En remontant, après un court espace vide, se présentent quelques dizaines de corpuscules rose violacé correspondant à des fleurs mâles réduites chacune à une étamine et enfin, avant le sommet stérile de l'axe de l'épi, de nouveaux éléments filamenteux qui seraient des fleurs mâles stériles. Ces sortes de poils présentent la double particularité d'être dirigés vers le bas et de se situer au niveau d'un étranglement de la spathe, le tout constituant une véritable nasse.

Lorsque les fleurs femelles mûrissent, deviennent réceptives, le spadice émet des odeurs (non perceptibles pour notre nez mais susceptibles d'attirer des moucherons) cependant que sa température s'élève (des photographies infrarouges le montrent de façon spectaculaire). À propos d'odeur, il convient de signaler le cas du serpentaire ou arum-dragon (*Dracunculus vulgaris*), méditerranéen, dont la superbe spathe pourpre exhale une violente odeur de charogne. J'ai le souvenir d'un petit bois de Crète dans lequel une abondante population de cette espèce (une vingtaine de pieds par are !) rendait l'atmosphère absolument irrespirable…

Dans nos arums locaux, ce sont les femelles de petites mouches noires et velues (*Psychoda* et consorts) qui pénètrent dans le spadice dans l'espoir d'y trouver des substances en décomposition pour y déposer leurs œufs. Arrivées au fond et dépitées, elles veulent ressortir mais la nasse les en empêche. Elles tournent en rond à la recherche d'une issue. Au bout de quelques heures, les étamines



s'ouvrent et libèrent leur pollen cependant que les fleurs femelles ne sont plus fécondables. Toujours agités, les moucherons se couvrent du précieux produit alors que les poils de la nasse commencent à se flétrir, libérant ainsi le passage. Non instruits par leur mésaventure, ils se précipitent sur le premier spadice jeune venu, mûr au stade femelle, et assurent ainsi une pollinisation croisée imparable, mais souvent y laissent la vie à force d'emprisonnement. Destinée fréquente même pour de grosses mouches dont on retrouve les cadavres saupoudrés de jaune au fond des spadices d'*Heliocodiceros muscivorus* (= *Arum muscivorum*), l'arum « mange-mouche » des îles tyrrhéniennes.

Le lecteur attentif se souviendra qu'exactement la même histoire a été racontée à propos de la pollinisation croisée des aristoloches (P.L. 1/2014) mais là il s'agissait d'une fleur alors que pour les arums, il s'agit d'inflorescences… Encore un bel exemple d'analogie sans homologie tel que la nature sait nous en montrer !

Amorphophallus titanicum du
Conservatoire botanique de Brest

Arum maculatum
Spadice

Inftutescence

12 - Les yuccas

Qui, la première fois qu'il l'a vu dans un jardin normand, n'a pas été impressionné par cette touche d'exotisme que représente un pied de *Yucca gloriosa* ? Cette plante, originaire du Mexique et du sud du Texas, offre une allure très particulière et porte une volumineuse inflorescence de grosses fleurs blanches qui sont là-bas régulièrement fécondées par des insectes. Oui, je sais, on en a déjà vu « des tas d'exemples » mais là l'animal n'est pas spécialement intéressé par le pollen ou le nectar, mais plutôt mû par le besoin d'assurer sa reproduction.

En effet, la femelle du pronuba (*Tegeticula yuccasella* – Microlépidoptères) va percer la paroi de l'ovaire de la fleur et déposer ses œufs dans la loge correspondante. Cela fait, elle collecte du pollen sur les fleurs environnantes et en fait une boulette grâce à ses palpes labiaux spécialisés. Pouvant atteindre trois fois le volume de la tête de l'insecte, cette boulette est déposée sur le stigmate de la fleur parasitée. La fécondation se trouve donc assurée et les jeunes graines qui en sont issues se voient attaquées par les larves de l'insecte à leur premier stade. Cela ne semble pas nuire à leur développement puisqu'elles peuvent être disséminées, germer sur le sol et engendrer une plantule dont se nourrira la chenille jusqu'à sa nymphose. Celle-ci se produit à l'automne dans le sol. La métamorphose imaginale a lieu en juin-juillet et ainsi le cycle est bouclé (renseignements sur la biologie de l'insecte fournis par Loïc Chéreau que je remercie vivement). Un certain équilibre doit se produire qui préserve des graines non parasitées, lesquelles assureront de leurs côté la reproduction normale de la plante.

Cette coopération favorise donc la pollinisation de la plante mais celle-ci peut aussi se réaliser grâce à d'autres vecteurs. En effet, chez nous il n'y a pas de pronubas (exclusivement nord-américains) et cependant les yuccas parviennent à grainer. Cela peut expliquer que l'espèce s'échappe parfois de nos jardins et se retrouve dans la nature. C'est ainsi que dans les années 1980 j'ai pu observer quelques très jeunes pieds de yucca dans les dunes de Merville-Franceville (Calvados).

Yuccas

La plume libre

Charlie Hebdo, une vision libertaire et drôle de l'écologie dès les années 70, un regard plus amer aujourd'hui...

Par Sylvaine Noirot

L'environnement, l'écologie, faisaient aussi partie de ces causes pour lesquelles **Charlie Hebdo** s'était engagé et combattait avec ses stylos et ses crayons. Créé en 1970 par les fondateurs-trublions d'***Hara-Kiri***, **Charlie** a été dès ses débuts un espace d'expression pour "une écologie gaie, utopiste et inventive"[1]. Des dessinateurs (Gébé, Reiser), un journaliste (Fournier) se sont mis au service de la toute jeune cause écologiste.

Le dessinateur, chroniqueur, militant écologiste et pacifiste Pierre Fournier a été précurseur. Polémiste, réfractaire au modèle de société proposée, il commence par signer des textes dans des publications impliquées sur les thèmes de l'environnement, de l'agriculture, du naturisme, de la santé. En 1970, sa nouvelle vie campagnarde se déroule non loin du projet de centrale nucléaire Bugey 1 et il s'engage contre le nucléaire à travers ses écrits, son militantisme local, les tracts qu'il écrit et dessine et dans le mouvement Bugey-Cobayes (première manifestation anti-nucléaire en France). Tout d'abord catalogué par ses collègues comme un doux rêveur dont on se moque gentiment, il se voit soutenu par Cavanna et Choron, qui lui donnent carte blanche. Sous son impulsion, l'équipe se met à parler Environnement, soutient un vigneron bio, lutte contre le nucléaire, la société de sur-consommation, aborde l'énergie solaire...

Contre le nucléaire notamment, **Charlie** fait figure de pionnier, sensibilise ses lecteurs, devient un moteur de mobilisation, fait bouger les consciences, affrète des cars depuis Paris pour transporter les manifestants jusqu'à la Centrale du Bugey…

En 1972, Pierre Fournier donne naissance au premier mensuel d'écologie politique : ***La Gueule ouverte*** ("le journal qui annonce la fin du monde"), dont il ne connaîtra que 3 numéros avec ses collaborateurs Cabu, Reiser, Gébé, Bernard Charbonneau, Émile Prémillieu, Philippe Lebreton. Il est repris un an après sa mort par la journaliste Isabelle Monin, alors compagne de Cabu (lequel se disait également écologiste libertaire et anti-militariste).

Parallèlement, en 1970, Gébé crée une BD contestataire [2], adaptée en film en 1973 : ***L'An 01***. Sous-titrée "On arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste", c'est une critique décalée et inventive du productivisme, de l'économie de marché et de la société consumériste, abordant les thèmes de l'écologie, la négation de l'autorité, l'amour libre, la vie en communauté, le rejet de la propriété privée et du travail... La population décide d'un certain nombre de résolutions dont la première est "On arrête tout" et la deuxième "Après un temps d'arrêt total, ne seront ranimés, avec réticence, que les services et les productions dont le manque se révélera intolérable. Probablement : l'eau pour boire, l'électricité pour lire le soir, la T.S.F. pour dire "Ce n'est pas la fin du monde, c'est l'AN 01, et maintenant une page de Mécanique céleste". L'entrée en vigueur de ces résolutions correspond au premier jour d'une ère nouvelle, l'An 01".

Dans la lignée de Fournier, de Gébé..., **Charlie** perpétue cet engagement. En 1997, lors de la constitution du réseau "Sortir du nucléaire", Charb illustre gratuitement différentes publications du mouvement. En 2010, Cabu et d'autres dessinateurs soutiennent une action contre le nucléaire militaire. **Charlie** est un des premiers journaux à aborder en dossier de fond le projet de CIGEO (Centre Industriel de stockage Géologique) dans l'est, à Bure[3]. Le journaliste scientifique Antonio Fischetti s'y déplace et mène une enquête sans concession[4].

Poursuivant le travail initié dans les années 70 par Pierre Fournier, l'écrivain, essayiste et journaliste spécialisé Fabrice Nicolino, écologiste engagé arrivé à **Charlie Hebdo** en 2010, s'investit sur différents thèmes environnementaux :

- ***Le Tour de France d'un écologiste*** (Le Seuil, 1993)
- ***Pesticides / Révélations sur un scandale français***, avec François Veillerette (Fayard, 2007)
- ***La Faim, la bagnole, le blé et nous / Une dénonciation des biocarburants*** (Fayard, 2007)
- ***Bidoche / L'industrie de la viande menace le monde*** (Les Liens qui Libèrent,2009 / Réédition Actes Sud + Réédition en poche Babel 2010)
- ***Biocarburants*** / *Une fausse solution* (Hachette, 2010) ***Qui a tué l'écologie ?*** (Les Liens qui Libèrent, 2011)
- ***Itinéraire d'une goutte d'eau***, textes d'un livre de photos signées Nicolas Van Ingen et Jean-François Hellio (Plume de Carotte, 2011 / Les Liens qui Libèrent, 2011)
- ***La Vérité sur la viande***, ouvrage collectif (Les Arènes, 2013)
- ***Un Empoisonnement universel / Comment les produits chimiques ont envahi la planète ?*** (Les Liens qui Libèrent, 2013)

Grand connaisseur du monde associatif et naturaliste, ancien collaborateur aux magazines ***Politis***, ***Le Canard***

enchaîné, ***Géo***, ***Terre Sauvage***..., conseiller éditorial pour les questions environnementales au sein du Groupe Bayard, co-fondateur avec Dominique Lang des ***Cahiers de Saint-Lambert/Ensemble face à la crise écologique***, il anime un blog depuis 2007 : ***Planète sans visa***, sur lequel il publie ses billets d'humeur. Toutes les semaines depuis 2010, il assurait une chronique dans **Charlie**.

Quant au bel artiste Honoré, "enragé très poli et doux"[5], qui publiait 2 à 3 dessins par semaine dans **Charlie**, il faisait partie du journal depuis sa re-parution en 1992. Son trait caractéristique, noir et épais à la manière d'une gravure sur bois, a été mis au service de l'illustration de la nature dans:

♦ ***Bestiaire*** [6] d'Alexandre Vialatte. Textes choisis par Michaël Lainé (Arléa, 2002, épuisé chez l'éditeur)

♦ ***La Symphonie animale*** / **Comment les bêtes utilisent le son** [7] d'Antonio Fischetti (+ DVD, Editions Arte/ Vuibert, 2007).

Aigre-doux, impertinent, décalé, spirituel, satirique, décapant, joyeux, drôle, caustique, utopiste, gai, inventif, libertaire, positif, féroce, humoristique, le ton **Charlie** demeure irremplaçable pour défendre avec humanisme et impertinence des convictions, des idées, des engagements, "reboiser l'âme humaine"[8].

*[1] François Camé, ancien directeur de l'information à **Charlie Hebdo** de 1996 à 1998.*

[2] Réédition 2000 par L'Association, Collection Éperluette.

[3] Lieu d'enfouissement en couche géologique profonde des déchets radioactifs hautement actifs et à vie longue, produits par l'ensemble des installations nucléaires françaises, à la lisière de la Meuse et de la Haute-Marne.

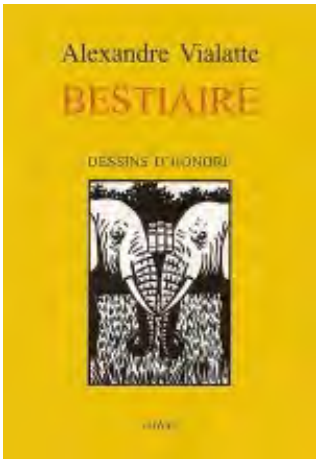
*[4] **Charlie Hebdo** n° 930 / reportage de Antonio Fischetti (2 pages centrales) 14.04.10*

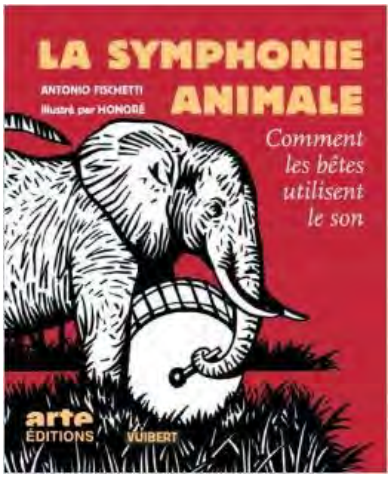
[5] Plantu

[6] "Quelque soixante portraits d'insectes, de reptiles, d'oiseaux et de mammifères (dont l'homme, la femme, l'Italien, le Turc et l'Auvergnat) revus et corrigés par Alexandre Vialatte et croqués par Honoré. Du grand Vialatte et du grand Honoré" (Arléa)

[7] "Saviez-vous que les oiseaux ont des dialectes et que le merle breton ne chante pas comme son congénère auvergnat ? Qu'un rorqual émet des sons de très basse fréquence qui se propagent sur des milliers de kilomètres ? Que, chez certaines araignées, les mâles doivent jouer de la harpe sur la toile de la femelle pour ne pas être dévorés ? L'univers sonore des animaux est méconnu et pourtant extraordinairement riche et surprenant. La symphonie animale nous mène à sa découverte. De la truite au singe hurleur, nous y rencontrons des percussions et des instruments à vent, des stars et des seconds rôles... Nous décryptons les acharnés combats acoustiques des cerfs, les langoureux duos des gibbons et les mystérieuses règles des choeurs de grenouilles... Pour la première fois dans l'histoire du documentaire animalier, le langage des animaux sera enfin révélé" (Arte/Vuibert).

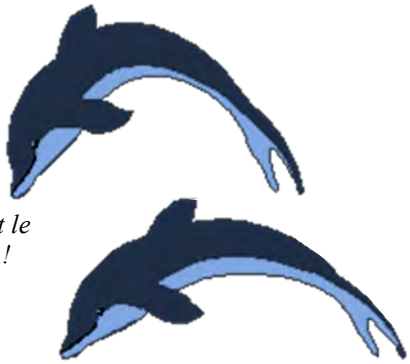
*[8] **Lettre ouverte** de Julos Beaucarne*





Mammifères marins en captivité, c'est assez !!!

Par Martine Lesur



Le cinéma Rex de Sées, dans son cycle « mois du documentaire », a programmé en novembre 2014 avec les BTS GPN du lycée agricole de Sées le film « BLACKFISH ». Si le film n'était pas d'une bonne qualité cinématographique, les problèmes soulevés eux, sont bien réels, et le débat avec deux intervenants (F. Gabillard du GMN et Julien Manigot de Réseau Cétacés.) fut très instructif et passionnant.
Une pétition fut signée à la fin de la séance, une de plus…. Le texte résumant parfaitement le problème, je l'insère ici, bien que dans le Sarthon nous ne trouvions ni orques ni dauphin !
*Cette action est menée par « **Réseau Cétacés** », 3 rue de la Solidarité, 92120 Montrouge; www.reseaucetace.org en partenariat avec :*
Fondation assistance aux animaux, *www.assistanceauxanimaux.com;*
Comité pour une Belgique sans Delphinarium, *www.dauphinlibre.be*
Nomades des Océans, *http//nomadesdesoceans.free.fr*

Les cétacés et la captivité

Né aux USA, le concept du delphinarium a été exporté en Europe vers 1966, puis dans le reste du monde. Depuis, un grand nombre de dauphins sont capturés en mer afin d'approvisionner les zoos marins...Les captures sont effectuées à l'aide de filets ou de lassos dans un climat d'extrême violence. Les dauphins, sous le coup de stress et de la frayeur, peuvent s'échouer ou se noyer, certaines femelles avortent.

Les dauphins capturés sont ensuite transportés en brancard. Maintenus hors de l'eau pendant des heures, leur peau se déshydrate, leur respiration devient difficile.

L'arrivée en bassin provoque un choc chez le dauphin dû à la réduction de son espace vital, à la dominance de l'homme, à la modification de son régime alimentaire, etc...**Plus de la moitié des dauphins meurent durant les deux premières années de captivité** (Peta, 2011).

En liberté les cétacés mènent une vie sociale très riche dans un environnement très stimulant sur le plan sensoriel. Leur territoire s'étend généralement sur des dizaines,voire des centaines de kilomètres carrés et les activités principales sont la recherche d'invertébrés sur les fonds, l'exploration sur de longues distances, la chasse en groupe, la socialisation, les jeux et les échanges vocaux, l'éducation des petits etc… Les contacts intergénérationnels restent fréquents durant toute la vie. En captivité, le manque d'espace, l'oisiveté forcée, la perte de tout contrôle sur ses propres activités et son environnement, au sein d'une vie sociale réduite à quelques individus de culrure et de langage différents, sont la cause principale de souffrance et de décès pour le dauphin.

A titre d'exemple, **l'espérance de vie d'un grand dauphin** (*Tursiops truncatus*) **libre est de 45 ans pour un mâle et de 55 ans pour une femelle, elle n'est que de 20 ans pour un grand dauphin captif.**

En liberté, les conflits même violents s'accompagnent rarement de blessures graves car les mâles qui se battent disposent de distances de fuite importantes. La dominance principale est exercée par les femelles. En captivité, les groupes comprennent généralement de s mâles obtenus lors de diverses captures en des lieux éloignés. Leurs combats sont d'une extrême violence en période de reproduction. Les rapports relatent qu'un nombre important de décès résultent directement des dommages traumatiques dus à ce genre de combat.

En liberté, le régime alimentaire est extrêmement varié. En captivité, le poisson mort et découpé en fragments de taille et de qualité variables, doit être massivement enrichi de vitamines et d'antibiotiques. Il est distribué comme moyen de contrainte.

Depuis les années 70, des chercheurs sérieux se sont définitivement tournés vers l'observation des animaux libres. Quant aux delphinariums, il semble qu'ils consacrent principalement leurs recherches actuelles aux techniques de dressage, à la prévention des maladies dues à la captivité et au maintien en vie des delphineaux nés captifs. Du fait de l'environnement totalement artificiel, les informations de base obtenues sur des individus captifs ne sont pas applicables au cas des dauphins libres, dont les conditions de vie sont tout à fait différentes.

A l'heure où les documentaires télévisuels et les voyages à bas prix vers les lieux où nagent les dauphins permettent d'assister dans les moindres détails au fantastique spectacle des cétacés libres et de comprendre leur culture d'une richesse inouïe, on peut se demander comment des animaux prisonniers et malades, humiliés par des shows grotesques qu'on leur impose, pourraient fournir valablement ce genre d'informations au public.

Comment agir ?

- En boycottant les delphinariums;
- En privilégiant l'observation en milieu naturel avec des opérateurs responsables;
- En signant la pétition « Les cétacés et la captivité » : http//www.reseaucetaces.fr/articles/8365.aspx
- En diffusant l'information (pour cela, il,est possible d'organiser des projections des films « Blackfish » ou « The Cove, la baie de la honte »

Quelques chiffres

Saison de chasse 2013/2014 à Taïji, au japon : 1450 dauphins capturés pour en exporter 158 dans les delphinariums ayant passé commande. 834 jugés « sans valeur marchande »ont été massacrés pour la consommation alimentaire.

1400 tours de bassin sont nécessaires à un orque pour parcourir chaque jour la même distance qu'en milieu naturel.

En milieu naturel, un dauphin passe 80% de son temps en immersion où il déploie un répertoire comportemental très varié (accouplement, chasse, sociabilisation, etc.). En captivité, il est tenu en surface pour les shows et privé de toute stimulation en immersion.

4 accidents mortels provoqués par des orques en captivité sur les humains, 0 en milieu naturel. La captivité altère le comportement « normal » et l'agressivité envers les dresseurs peut être non contrôlée.

1,3 millions de visiteurs annuels au Marineland d'Antibes. Ces visiteurs pensent probablement avoir œuvrer à la protection des cétacés en fréquentant cet établissement, Cette confusion est parfaitement entretenue par l'industrie de la captivité.

Si les delphinariums ferment, que faire des animaux ?

Le dressage en bassin consiste a briser la nature même de l'animal et à le rendre totalement dépendant, pour la nourriture notamment. C'est pourquoi il n'est pas envisageable de libérer tous les cétacés captifs; en revanche, nous demandons à ce que les orques et les dauphins - jugés non réhabilitables - soient placés en « lagon de retraite », baies fermées en milieu naturel où on ne leur imposera plus de « performances artistiques ».

Le corbeau et le hibou

Par Rosine Guerchais

Contrairement à chez nous, le corbeau occupe une place prépondérante chez les Inuits, mais aussi chez les Amérindiens et les Sibériens. Ces peuples ont toujours entretenu un lien très fort avec la nature et mis les animaux à l'honneur dans leurs mythes et leur quotidien. Et pour eux, le corbeau se retrouve à l'origine du monde. Au fil du temps, cet oiseau acquiert une mauvaise réputation à cause de son plumage noir et de son cri rauque, en particulier dans l'Europe chrétienne, ce qui s'est traduit par une diabolisation et une réputation « d'oiseau de mauvais augure ».

Mais pourquoi le corbeau est –il noir ? Une vieille légende en explique la raison.

« Jadis, corbeau et hibou étaient, dit-on blancs. Ils se rencontrèrent dans la toundra. Le corbeau dit :
Nous sommes tous deux blancs. Si nous nous colorions ?
Le hibou répondit : - D'accord, essayons !
Le corbeau se félicita de cette réaction : - Parfait, pour débuter, peins moi d'abord, ensuite, je te peindrai
Le hibou, de rétorquer : - C'est toi qui m'a proposé le premier de nous peindre. Alors à toi de commencer. Peins - moi et ensuite, je te barbouillerai comme il convient.
Le corbeau répondit : - Soit, qu'il en soit selon ton désir.

Il prit les restes de graisse noirâtre qui se trouvaient dans le fond de la lampe à huile, et se mit à peindre consciencieusement chaque plume du hibou, en utilisant une grande plume de sa propre queue. Sur chaque plume, il peignait des petites tâches grises, sur les ailes, des plus larges, sur le ventre et le dos, des plus étroites. Ayant fini, il dit :
- Hourra, je t'ai vraiment embelli. Regarde-toi !
Le hibou se mira de tous cotés et répondit :
- c'est vrai. Je suis devenu
très beau.
Alors, il dit au corbeau : - A mon tour de te peindre. Je te rendrai beau comme tu ne l'as jamais été. Prépare-toi !

Le corbeau se tourna du coté du soleil, plissa les yeux et se tint immobile.
Le hibou peignit diligemment le corbeau. Il ne bougeait pas tellement il était satisfait. Une fois qu'il eut fini, il contempla son œuvre. Il lui sembla que le corbeau était devenu plus beau que lui. Il en conçut de la jalousie. Il alla au corbeau et l'oignit entièrement de l'huile et du cambouis qui restait au fond de la lampe. Le corbeau se trouva tout noir. Il se frotta les yeux et cria :
- Et toi, avec tes vilaines serres, qu'as-tu fait ? Tu m'as entièrement noirci. Tu m'as rendu facilement repérable sur la neige. Saloupiot !

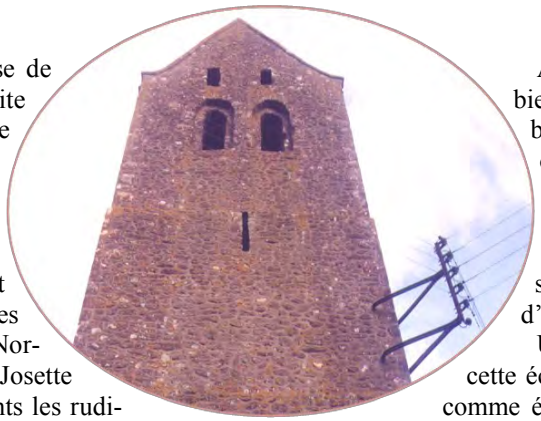
Depuis ce temps, les corbeaux sont noirauds. Les restes de suie de la lampe à huile restèrent gravés à jamais sur leur plumage.

Source : « Aux origines du monde, légendes des

Mystères à l'église d'Avessé

Pour Josette, institutrice à Avessé (72)

Par Claude Maupay



Comme un gosse de primaire, la petite bouille élémentaire du clocher de l'église d'Avessé (prononcez avêcé avec un gros accent circonflexe) a les yeux écarquillés. Normal, c'est ici que Josette apprends aux enfants les rudiments de l'alphabet. La mine de l'élève ci-devant reflète son grand ébahissement. Quoi ? J'allais jouer au sable avec ma petite pelle et mon râteau et voilà que l'on m'appelle pour aller au boulot !

On a deviné qu'à Avessé le clocher de l'église suit de près mais de haut les cours de l'école primaire élémentaire sise à ses pieds. Et que parfois, saperlipopette (c'est quand même mieux que nom de dieu pour un bâtiment religieux) elle ne comprend rien de rien aux leçons de Josette. Vous ne la verrez pas, mais l'instant d'après, elle lèvera le bras, avec au bout, comme un moignon, son râteau à jouer : madame siouplait peux tu répéter la question ?

À AVC (SVP ne pas confondre avec à WC) l'église se sent un peu cloche malgré son âge très avancé (imaginez, neuf cents ans bien sonnés). Car depuis le temps qu'elle suit les cours, elle en restée à l'abécé. Il faut la comprendre, on lui a fait des histoires, on l'a faite endêver. En effet, les historiens avésséens racontent qu'en l'an mille sept cent nonante treize elle fut ennuyée, et même chahutée par des "balèzes"*. Oui, c'est le nom des républicains du cru, des gredins révolutionnaires qui en vinrent aux mains avec les royalistes du coin. C'est sous ses yeux et sur son saint parvis qu'ils s'étripèrent. Elle en a fait un AVCC . Oui, un d'émotion : un gros accident vasculaire, hélas complet avec ces deux C ; pour tout dire, Clérical et Cérébral. Maintenant incapable majeure, la voilà branchée pour une longue éternité à madame électricité qui dorénavant lui sonne les cloches, les heures, l'angélus et les quarts d'heures.

Allons, trouvons lui un air moins demeuré. A bien regarder ce clocher, en l'examinant de moins bas et en se mettant à son niveau, ne devinerait-on pas un petit air de …. Deux grands yeux largement ouverts, deux lorgnons qui voient clair, quoique un peu de travers, sous deux carrés de sourcils, un petit air sévère, un bec acéré.. c'est sûr, il s'est fait chouette le clocher de l'église d'Avessé.

Un bon point ou même une image sainte pour cette écolière. Elle le mérite, point pour sa piété, mais comme élève exemplaire. Car, bonne nouvelle, les deux yeux que vous voyez et ses deux sourcils n'ont point été grillagés comme hélas cela se fait trop souvent dans ces monuments. Mystère à éventer, devinez qui demeure dans ce clocher ? Et bien oui, justement, madame effraie, celle qui porte si bien le nom de son habitation, la chouette des clochers. Bravo d'avoir gardé porte ouverte à une créature du bon dieu. Bravo et grand merci, gens d'ici, là où enseigne Josette, à Avessé..

** balèze : le nom avéré par les historiens locaux, et dignes de foi, des républicains du cru.*

La Neige tombe

Toute blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant·
O pâquerettes ! Une à une,
Toutes blanches dans la nuit brune·

Qui donc là-haut plume la lune ?
O frais duvet ! flocons flottants !
Tout blanche dans la nuit brune,
La neige tombe en voletant·

Jean RICHEPIN, La Chanson des gueux (1876)

Le Conservatoire Botanique National de Brest

Partie 2

- Les missions internationales
- La banque de graines
- Le jardin botanique

Jardin du Conservatoire à Brest

Les actions internationales du conservatoire

Dès sa création, le conservatoire s'est préoccupé du sauvetage d'espèces en voie d'extinction. Il s'est spécialisé dans les flores menacées d'Europe et des îles océaniques du monde entier. Ces îles hébergent souvent des flores exceptionnellement riches d'espèces endémiques, mais qui se trouvent particulièrement fragilisées et menacées. En effet ces milieux sont très fortement perturbés par l'activité humaine : destruction, déforestation, introduction d'espèces invasives, etc.

La conservation in-situ des espèces en voie d'extinction est bien sûr privilégiée, mais parfois la conservation ex-situ s'avère nécessaire. Elle constitue alors un ultime rempart contre la disparition définitive.

Le CNB de Brest cultive plus de 1700 espèces menacées. Certaines d'entre elles ont déjà fait l'objet de réintroduction ou de renforcement des stations d'origine. Sur ces 1 700 espèces, 70 sont éteintes en nature et ne survivent qu'en culture, 230 sont au bord de l'extinction, les autres étant classées vulnérables, avec différents degrés de vulnérabilité.

Les îles sont particulièrement visées : les îles Mascaraignes (Réunion, Maurice, Rodrigue), la Macronésie (Açores, Canaries, madère, cap Vert), les Antilles, , la Sicile, Madagascar, Haïti
Le conservatoire s'investit également dans d'autres régions prioritaires du monde, appelées hot-spot, qui présentent une biodiversité élevée et de très forte menaces sur l'environnement (Chili, pourtour de la Méditerranée, etc…)

Pour mener à bien ses missions de conservation, le CNB de Brest, membre des réseaux mondiaux de l'IUCN et du BGCI, développe des partenariats avec différents acteurs locaux (ONG, Universités, jardins botaniques). Il leur apporte son expertise dans des missions diverses : connaissance et conservation des plantes menacées, création de jardins conservatoires, réalisation d'actions pilotes sur le terrain, formation de personnel qualifié, etc

Les espèces prioritaires font l'objet de programme de multiplication (y compris in vitro), de diffusions dans d'autres jardins botaniques, de réintroduction quand cela est possible. Ces collections sont constamment enrichies par échanges entre jardins botaniques et conservatoires du monde entier.
Le site du conservatoire relate en détail la réintroduction de plantes disparues dans leur milieu d'origine, c'est passionnant, allez le consulter !

http://www.cbnbrest.fr/

Aloe perrieri - Xanthorrhoeaceae (Madagascar)

UICN :

Union Internationale pour la Conservation de la Nature : fondée en 1948 en France, elle est basée à Genève et présente dans 120 pays. Elle a pour but de mettre en place des mesures de protection de la flore et de la faune et de promouvoir auprès des états des méthodes de gestions durables des ressources naturelles. Cet organisme a créé une commission dont la tâche est de définir des critères et des cotations pour caractériser les différents degrés de rareté. Ces critères standardisés permettent aux biologistes d'établir des « listes rouges » d'espèces en danger et donc de définir des priorités d'action. En 1970, le premier livre rouge au niveau mondial est publié. Le 1er tome du Livre Rouge de la Flore menacée de France a été publié en 1995. Ces données sont régulièrement actualisées par les biologistes. Ainsi, il est possible d'estimer que sur les 420 000 espèces végétales du monde, environ 85 000 sont en voie de raréfaction. Pour l'Europe, le CNB de Brest a montré que sur 15 000 plantes à fleurs et fougères répertoriées, 800 sont au bord de l'extinction ou déjà éteintes.

BGCI :
Botanic Gardens conservation international :
Jardins Botaniques de France
et des Pays Francophones "

L'association type " loi 1901" créée en 1979 a pour buts :

- De multiplier les rapports qu'ils sont appelés à avoir entre eux pour l'extension et la promotion des Jardins Botaniques, le perfectionnement de leurs connaissances, l'échange d'idées, d'expériences et de plantes de collection ;
- De participer à la conservation des plantes et des biotopes menacés, dans toutes les zones géographiques, d'intervenir en tant que consultant dans les projets d'aménagement mettant en jeu l'environnement ;
- D'organiser des séminaires, journées d'études, conférences ainsi que la diffusion des connaissances nouvelles, et favoriser leur rôle éducatif ;
- De prévoir et d'établir une participation ou coordination avec les pouvoirs publics et les autres associations similaires françaises ou étrangères ;
- De servir de conseil et de défense pour les statuts des personnels des Jardins Botaniques ;
- D'aider à la création ou au développement d'autres Jardins Botaniques à l'échelle internationale.

La banque de graines

Pour sauver les espèces menacées, il est d'abord nécessaire d'en obtenir un grand nombre, non accessibles dans la nature puisque précisément elles sont… menacées !
Cultiver ces plantes au bord de l'extinction présente des risques : accident de culture, intempéries, pannes etc…
Une banque de graines se présente donc comme un outil intéressant, permettant de créer un fond de sauvegarde avec de nombreux avantages :

- Stocker des graines sur un très long terme ;
- Conserver la variabilité génétique d'une espèce en stockant un maximum d'échantillons de provenances diverses ;
- Gagner du temps, de l'espace, de l'argent ;
- Faciliter la diffusion dans le monde entier.

La banque de graines du conservatoire est constituée de 4 congélateurs verticaux, stockant à – 18° C 1733 espèces depuis 1976. Le classement s'effectue par année de stockage et ordre alphabétique.
On compte 327 espèces au bord de l'extinction au niveau mondial et 212 espèces du Massif Armoricain, les espèces protégées et les plus menacées.

Récolte des graines

Gestion de la banque de graines :

Conserver des graines afin qu'elles puissent germer… un jour, n'est pas si simple et exige des précautions.

La récolte :

Que ce soit en culture ou en nature, il faut récolter des fruits mûrs par temps sec en notant nom, lieu et date. La récolte doit être faite sur différents individus et à différents niveaux de l'inflorescence pour obtenir un échantillonnage correct.

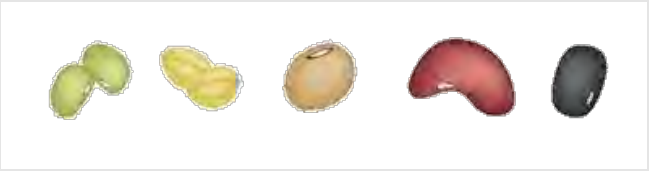
Après la récolte :

Les graines sont triées et dénombrées. Elles sont séchées au dessiccateur avec du gel de silice pendant quelques mois.
Il faut alors s'assurer de la viabilité de chaque lot, en réalisant un test de germination. On peut ainsi déterminer les paramètres de germination de l'espèce.

Stockage :

Les graines doivent être placées à l'abri de la lumière, de l'humidité et de l'air. Elles sont placées dans des sacs tricouches scellés sous vide, puis stockées dans un congélateur à -18° C.

Il faut ensuite effectuer des tests de germination (tous les deux ans environ, mais durée variable suivant les espèces). Ainsi est évaluée la longévité des graines conservées au froid. Si nécessaire, les lots de graines pourront être régénérer régulièrement.



Échantillon de graines

Stockage des graines

Le jardin du conservatoire : « Et au milieu coule une rivière »

Riche de plantes des quatre coins de la planète, le Jardin du conservatoire botanique national de Brest est un lieu exceptionnel, où les plantes menacées de disparition côtoient les espèces ornementales, dans le vallon de Stang -Alar (Étang de St Éloi) transformé en un écrin de nature.
Situé à la périphérie de Brest, aménagé dans d'anciennes carrières, ce site remarquable de 30 ha et de plus d'un km de longueur est un lieu enchanteur. L'exploitation de carrières a beaucoup modifié le site ; longtemps utilisé pour alimenter Brest en eau, il a été oublié au profit de l'Elorn à la fin XIXè siècle. Laissé à l'abandon, le Stang-Alar devient un dépotoir.
En 1975, l'idée d'un conservatoire botanique « pour les plantes menacées » voit le jour. Au début des années 80, les travaux, financés par la CUB, commencent.

Aujourd'hui entièrement réaménagé, le Vallon du Stang-Alar profitant de la douceur du climat, abrite l'un des plus prestigieux Conservatoires Botaniques au monde et un superbe parc public de 17 hectares.
La diversité des microclimats, la force des paysages, la présence de l'eau destinaient cette vallée à devenir un jardin remarquable.

Pas besoin d'être botaniste pour s'y promener, admirer tous sens en éveil le paysage vallonné, les falaises végétalisées et les plantes extraordinaires. Beauté, dépaysement, bain de verdure sont au rendez-vous. Le promeneur suit émerveillé les rives de la rivière séparant Brest de Guipavas. De nombreux étangs s'égrènent tout au long du parcours.

Classé « Jardin remarquable » en 2009 et « Jardins botaniques de France et des pays francophones » en 2013, ce lieu vous invite à la découverte du monde végétal en voie d'extinction et répond ainsi au but du conservatoire.

De Bretagne à la Nouvelle-Zélande, vous parcourez le monde en un moment.

Les plantes sont regroupées par origine géographique tout en respectant au mieux leurs conditions de culture, créant ainsi une succession d'ambiances végétales qui confèrent toute son originalité à ce jardin unique.

Début du voyage, en Armorique (Bruyère du Portugal et Ciste de Landerneau), puis détour par la Méditerranée (Echium des Canaries et Euphorbe du Maroc) et l'Asie (Hibiscus de Chine et Cyprès du Cachemire), avant de terminer en Amérique ou Australie (certaines espèces d'eucalyptus et de magnolias).

Un tour du monde de la flore mondiale aux portes de la ville de Brest !
Empruntez le sous-bois, traversez la bambouseraie, prenez de la hauteur en compagnie des palmiers ou surplombez la rade de Brest, vous serez enchanté.

L'équipe scientifique de ce jardin, aidé par les jardiniers de la Communauté Urbaine de Brest, assure le maintien d'une importante collection de plantes en voie de disparition, en plein air ou sous serres en fonction de leur rusticité.
Le jardin est ouvert au public gratuitement tout au long de l'année. Vous pouvez également y suivre des visites guidées.

(À suivre)

La forêt de bambous

Paysage de fougères arborescentes

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Botanique

Anthemis tinctoria

J'avais trouvé l'***Anthemis tinctoria*** à Aunou-sur-Orne, Sées et Neauphe-sous-Essai, il y a quelques années.

Celle- ci se développe un peu partout en bordure de route dans la plaine calcaire.

La plante est apparue également dans le village d'Aunou-sur-Orne, lors du terrassement pour la construction de pavillon, il se peut qu'elle fût cultivée comme plante tinctoriale, et que les graines soient restées en dormance dans le sol... Quoiqu'il en soit, rien n'a été semé sur les talus lors de la construction. (Excepté la plantation d'une haie avec des essences pas du tout locales)

Pour ce qui est de la dynamique, il me semble qu'elle régresse à Neauphe, je n'ai pas revu les quelques pieds qu'on avait observés en 2013. Sur Aunou et Sées, elle se maintient plutôt bien en bordure de plusieurs routes et des champs cultivés.

À noter qu'en Lorraine, même si ce n'est pas la porte à côté, la plante est considérée comme potentiellement indigène et se développe dans les mêmes conditions.

Je serai reconnaissant aux collectionneurs de ne pas dépouiller la station...

Joachim Cholet, le 12/09/2014

Inventaire au Mêle-sur-Sarthe

Je confirme la détermination de la Corydale crème *(Corydalis ochroleuca)*. Les critères botaniques sont concordants. De plus il n'y a pas de confusion possible avec une autre plante proche. C'est une jolie découverte.

C'est une plante originaire d'Italie et des Balkans, un peu comme la Corydale jaune.

Gérard Hunault dans l'atlas de la Sarthe (2009) précise que la première mention date de 1914 (A. Gentil). Aujourd'hui 19 stations sont connues en Sarthe. Les plus proches de l'Orne sont Mamers et je crois St Cosmes-en-Vairais.

Michel Provost ne la cite pas dans l'atlas botanique de Basse-Normandie. Il convient d'informer le CBNB pour savoir s'il s'agit de la première découverte Bas-normande ...

François.Radigue, le 14/09/2014

Ps : pas toujours facile de la retrouver dans les flores du fait d'une taxinomie variable : G. Hunault l'a dénomme *Pseudofumaria alba*, il y a aussi *fumaria alba* ...etc.

Cet inventaire a été bien riche en découvertes.

On a aussi vu les deux *Conyza*, j'ai trouvé dans la flore de Belgique un critère qui permet de bien les différencier.

En fait la feuille de *sumatrensis* est très poilue, tandis que *canadensis* n'est poilue que sur la nervure et elle est ciliée, de plus l'angle des rameaux avec la tige est plus aigu avec *sumatrensis.* Comme j'avais récolté des échantillons, il y avait bien les 2 espèces.

On a aussi vu une grosse solanacée qui se révèle être *Nicotiana rustica.* C'est une hallucinogène, semée comme remplaçante du tabac, pendant la guerre. Je ne sais pas si on peut la considérer comme subspontanée, mais elle a déjà été citée dans un département du conservatoire.

Après confirmation par Thomas, la petite crucifère jaune trouvée s'avère être *Rorippa islandica*, son fruit est caractéristique. C'est aussi une donnée intéressante, car elle est assez rare et son écologie ne colle pas du tout avec l'endroit où on l'a trouvée, en pleine ville, alors qu'elle apprécie les endroits mouillés.

Francis Bisson, le21/09/2014

Hier le 16/09/2014, observation en quantité d'une forme peu maculée **d'*Euphorbia maculata*** dans le cimetière de Condeau (61), en compagnie d'*Eragrostis minor*, entre autres.

Dans la catégorie des espèces exotiques qui nous arrivent depuis le sud, après *Euphorbia maculata* récemment évoquée sur la liste AFFO, aujourd'hui le *Sporobolus* !

Au vu de sa progression dans département de la Sarthe, depuis plusieurs années vers le nord, le long des routes (corridor biologique), et de sa récente observation du côté de Nogent le Rotrou (28) par Jeanne V. je m'attendais à bientôt rencontrer la graminée ***Sporobolus indicus*** dans le sud du perche ornais. Et bien c'est raté, je l'ai détectée ce matin plus au nord, au cœur du perche ornais sur une berme de la D8 à Saint Mard de Réno (61).

Aurélien Cabaret, le 18/09 /2014

Insectes

Hier matin, un insecte posé sur le mur extérieur de mon bureau attire mon attention : jaune et noir, je le prends 'abord pour une guêpe aux ailes très enfumées, avant de remarquer des élytres très minces (comme chez certains longicornes), laissant apparaître les ailes postérieures à découvert. C'est donc finalement un coléoptère qui se laisse prendre sans s'envoler (et pour cause, malgré la présence d'ailes complètement développées, l'espèce est incapable de voler), et rapidement j'ai l'impression d'avoir vu une photo de cette espèce dans ma "bible" sur les Ölkäfer", à savoir les coléoptères Meloidae. http://www.nabu.de/tiereundpflanzen/insektenundspinnen/kaefer/literatur/unterseite/oelkaefer.html

Mon intention est bonne, j'ai devant moi un spécimen de ***Sitaris muralis,*** un parasite d'abeilles solitaires du genre *Anthophora* ou *Osmia* http://denbourge.free.fr/Insectes_coleoptera_meloidae_Sitaris_muralis.htm

Comme chez les Meloe, genre maintenant bien connu en Normandie grâce à l'enquête menée par Thierry Plu depuis deux ans, les œufs de *Sitaris* vont donner naissance à des triongulins* avant de se muer en larves apodes une fois arrivés dans les cellules de l'abeille solitaire.

Qui a déjà vu cet insecte en Normandie ?

Peter Stallegger, le 14/09/2014

**triongulin : type de larve de coléoptère dont les tarses portent 3 griffes plates ressemblant à des ongles, d'où le nom (ex : meloidés ou coccinellidés)*

Un petit coup de main s'il vous plaît pour identifier cet insecte qui a saisi une sauterelle qui semble passer un sale quart d'heure.

Serge Lesur, le26/10/2014,

C'est la guêpe solitaire ***Isodontia mexicana*,** espèce américaine arrivée récemment en France : http://moineaudeparis.com/insectes/hymenopteres/isodontia-mexicana/

Je rajoute que la sauterelle est probablement le méconème fragile, *Meconema meridionale*. Les proies de la guêpe sont uniquement des sauterelles. La guêpe peut avoir 2 générations, et ce qui est intéressant, c'est que la femelle utilise des brins d'herbes pour faire les cloisons entre les cellules du « tube de nidification », cas unique parmi les spécidés en Europe.

Peter , le26/10/2014

Le 19 octobre dernier, en observant les nombreux insectes qui voletaient autour d'un lierre en fleur, j'ai vu mon premier "vrai**" frelon asiatique** (en compagnie de deux frelons européens) et un insecte qui ressemblait beaucoup à ce *Isodontia mexicana*...malheureusement je n'avais pas l'appareil photo ! Le 19 octobre 2014 à Loué dans la Sarthe.

Thierry Plu, le2 7/10/2014

Les premières observations de Haute-Normandie ne datent que de septembre 2013, mais c'est déjà publié par Bernard Dardenne, à la fois dans l'Entomologiste haut-normand n°3 (le bulletin de l'ASEIHN) et dans le bulletin de l'Association des Amis des Sciences Naturelles et du Muséum de Rouen. Peter Stallegger, le27/10/2014

Découverte fortuite en sortant de la maison à l'instant : un étrange insecte noir à grosse tête, mâchoires puissantes et queue relevée en position agressive... le **staphylin odorant**, dont on apprend qu'il est un animal pas toujours facile à observer, davantage cependant à l'automne, très discret et bien caché en journée, chassant plutôt la nuit, redoutable carnassier qui mord bien et intimide ses adversaires à la manière du scorpion en relevant son abdomen, amateur d'escargots, de limaces et de l'*or blanc* (leurs œufs, véritable caviar), de larves d'insectes, de vers de terre, de détritus animaux et végétaux, de matières en décomposition... donc excellent auxiliaire et nettoyeur au jardin.

Sylvaine et Yvan Noirot, le 10/10/2014

Depuis la fin de la matinée (11h30 environ), arrivée sur le mur sud de la maison d'une armée de **coccinelles asiatiques**. Elles s'agglutinent par paquets et cherchent à se faufiler sous la toiture de chaume. Nous avons du fermer toutes les fenêtres… il y en a partout. Tant pis pour la maison qui prenait un bain de soleil ! Pas mal de mouches les accompagnent aussi et de grosses abeilles solitaires qui bourdonnent alentours. Les derniers soleils chauds sans doute, qui poussent les bestioles à chercher des abris avant l'arrivée des frimas.

Nicole Calas, le 18/10/2014

Les signalements fleurissent ce week-end dans l'Orne et la Sarthe !!!! Je suis intéressée pour recevoir ces observations (date, commune, lieu-dit).

Florence Brunet, le 18/10/2014

Information de l'observatoire national de la coccinelle asiatique.

C'est parti !

Avec les températures particulièrement douces du jour, les Coccinelles asiatiques sont en train de se rassembler sur les maisons. C'est une dizaine de jours en retard par rapport aux dernières années (autour du 06 octobre) mais il n'a pas encore fait froid jusqu'à aujourd'hui.

Depuis ce matin, plusieurs témoignages de rassemblement parfois importants me sont communiqués… mais nous n'avons aucune idée de l'importance du phénomène. Ces 2-3 derniers années, il n'y a pas eu de véritables rassemblements massifs comme nous avions pu avoir il y a quelques années… à voir pour cette saison.

Quoi faire ? Pas grand-chose, à part penser à bien fermer les fenêtres les journées ensoleillées des prochains jours. Habituellement, les rassemblements interviennent lorsque la température atteint les 18°C dans la journée. L'activité des bestioles peut durer 15 jours à 3 semaines. Cela se calmera avec l'arrivée des premières gelées.

Sinon, nous avons arrêté d'actualiser la carte d'évolution de la répartition en France* depuis un moment dans la mesure où l'espèce est désormais présente sur l'ensemble du territoire national, Corse comprise… mais nous compilons toujours les informations. Les données collectées depuis 2006 sont actuellement analysées par l'INRA pour tenter de comprendre les mécanismes de dispersion de l'espèce (publication à venir)… et nous tenterons d'actualiser la carte en fin d'année.

* : http://vinc.ternois.pagesperso-orange.fr/cote_nature/Harmonia_axyridis/images/Atlas_evolution_top.jpg

Vincent TERNOIS, le 20/10/2014

Observatoire Harmonia axyridis

Réunion de bureau du 13/02/2015

Par Martine Lesur

Tout d'abord, Serge précise que la réunion ne devra pas dépasser 22h 30.

1 – Point sur l'assemblée générale

Moins de présents à cette journée. Le mauvais temps est-il fautif ? La présence des officiels (maire de la Ferté Macé et députée) jusqu'à la fin de la réunion et leurs interventions a été fortement appréciée.

2 – Démarches « Sauvons l'AFFO »

Depuis l'AG, trois contacts ont été pris .

Avec la Région :

Serge a eu une conversation téléphonique le 29 janvier avec S. Lecointe et N. Tournaille. Les représentantes de la Région, comprenant parfaitement les problèmes de l'association, essaient d'explorer diverses pistes pour nous aider. Mais elles ne peuvent proposer que peu de choses, à part développer des projets, ce que l'AFFO fait depuis des années. Aucun financement de fonctionnement n'est possible.

- École de botanique : financements envisageables.

- Formations des bénévoles, financées par le FNDVA (Fonds National pour le Développement de la Vie Associative) : François et Serge ont fait remarquer que nous étions formés… Le bureau se demande même si nous, nous ne pourrions pas avoir des fonds pour être formateur…

- Aide pour un contrôle de gestion et voir où l'on peut faire des économies…

- Monter des projets transversaux, permettant des financements provenant de différentes sources

Elles concluent en nous invitant à aller les voir sans hésitation pour monter les projets afin d'obtenir des aides maximales.

Avec la CRESS (Chambre régionale de l'Économie sociale et solidaire) :

La « réunion » téléphonique s'est déroulée pendant 2 heures le 29 janvier. Serge expose encore une fois le non recevoir général des demandes de subventions de fonctionnement.

- Son interlocuteur propose d'essayer d'en obtenir de la Région pour « Action Générale ».

- Les tarifs demandés pour les interventions de l'AFFO ne sont pas assez élevés. Mais Serge fait remarquer qu'ils ont été calculés pour avoir des commandes, les relever entraînerait une baisse de ces dernières. Le prix de nos prestations a déjà été augmenté. On peut essayer de le relever un peu, régulièrement, sans exagération. Le montant reste en dessous des tarifs pratiqués. Michèle suggère d'inclure les frais de voiture, de secrétariat etc. ;

- En septembre-octobre, la Région remet des subventions « au pot ». Ne pas oublier de réclamer un complément à cette période.

- Travailler avec les Pays. La maquette d'utilisation des fonds Leader arrive en avril. François va bientôt rencontrer la directrice du Pays de Mortagne, il posera des jalons.

- L'association Basse-Normandie Active gère des fonds publics afin d'aider des associations en difficulté. Cette association propose des prêts à taux 0, permettant, par exemple, d'attendre l'arrivée de subventions et ainsi d'assurer la jonction.

- Voir avec le crédit mutuel ou Créavenir

- Solliciter un diagnostic DLA (mais nous l'avons fait deux fois...)

Si rien ne fonctionne, le CRESS peut convoquer tous les partenaires autour d'une table : moyen de pression de la dernière chance !

Une rencontre Économie Sociale et Solidaire se tiendra le 10 mars à Sées. Tous ces partenaires seront présents.

Avec la DREAL (Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement) :

François et Serge furent reçus le mercredi 11 février à Caen par Michel Guéry, Directeur adjoint en charge de l'environnement en compagnie de Denis Rungette, chef de service « biodiversité ».
Pendant 2h 30, ils purent exposer les problèmes et ont eu l'impression d'être « entendus ». MAIS, encore une fois, peu de choses à attendre !

Le mécénat d'entreprise fut évoqué. Serge remarque que les contacts restent très difficiles à établir. La Région avait déjà suggéré cette piste de financement qui nous est peu accessible.

La médiation environnementale peut servir. Conseiller, résoudre des problèmes mais en se faisant rémunérer. (Ex : inventaire de la biodiversité d'une commune)

Il y a quelques années, des conventions pluriannuelles d'objectifs (d'une durée de trois ans) étaient proposées. Cela permettait une vision plus sereine de la gestion de l'association. Mais ces financements ont été abandonnés. Denis Rungette envisagerait, pourquoi pas, d'en établir pour l'AFFO, mais sans en garantir la pérennité d'une année à l'autre. Serge remarque que c'était déjà le cas lorsqu'elles existaient, mais elles furent toujours honorées.

François et Serge reçurent la confirmation de la commande pour la réactualisation des ZNIEFF. Une liste a été remise. À nous de choisir celles que l'on désire inventorier et de fixer le prix du travail, comprenant outre l'inventaire, un analyse de la zone : faut-il l'étendre ? Présente-t-elle encore un intérêt ?
Pour dresser les devis, il serait bon de prendre contact avec Catherine Zambettakis du Conservatoire de Brest afin de connaître les montants pratiqués.

Serge va prendre rendez-vous avec le nouveau directeur du Parc du Perche afin de poursuivre les contacts.

Christine fait remarquer que les demandes de subventions aux communes et aux communautés de communes demandent du travail, car il faut les personnaliser à chaque cas. La trame générale reste la même, il serait intéressant de la pérenniser en montant un mini-dossier, dans lequel on mettrait en évidence que le travail général intéresse également chaque commune, même si aucune sortie par exemple n'est effectuée sur son territoire. Ainsi seule la partie personnalisée resterait à faire. Aller porter ces demandes en sollicitant un rendez-vous reste le seul espoir d'obtenir quelque chose, mais cela demande du temps.

3 - Finances

La passation des pouvoirs entre ancien et nouveau trésorier s'est déroulée lundi 9 février. Michèle Foubert, notre nouvelle trésorière, a fait les démarches nécessaires auprès de la banque pour avoir signature des chèques et code d'accès internet.
Elle n'a pas encore pu tout regarder - et pour cause, 4 jours sont loin d'être suffisants !
La trésorerie de l'association comporte deux volets :

- Un volet simple « d'écriture » : saisie des fait rentrées, des sorties, qui pourrait être par Estelle,

- Un volet gestion.

Une réunion au local est prévue le mercredi 25 février avec Cédric et Estelle pour organiser les transferts d'informations (nécessaire pour savoir si des factures doivent être relancées par ex.) et le travail en général.

Le logiciel de comptabilité a rendu l'âme. (L'argent a-t-il une âme ?...) Un nouveau logiciel coûte environ 79 €, sans compter les mises à jour. Mais ces dernières intéressent surtout la partie « paye des salariés » qui évolue sans cesse. La partie comptable est peu concernée.

4– Le site internet

Un gros problème surgit. Le site a été fait sous le logiciel gratuit Joomla!2. Or ce dernier n'est plus suivi. Maintenant Joomla!3 est développé, non compatible avec le précédent. Les mises à jour et le suivi ne peuvent plus être assurés. Le site peut continuer à fonctionner, mais il peut être la cible d'attaques et de piratages. Il ne peut plus être protégé.
La solution est le transport sous Joomla! 3. Or cette manipulation, loin d'être évidente, est couteuse. Le site est gros et complexe, le travail demandera du temps. Pour le financer, il peut être effectué en deux temps :

- Analyse, diagnostique, transfert (travail minimal assurant le fonctionnement du site) : 590 €

- Travail complémentaire suivant ce que l'analyse aura révélé, non chiffrable actuellement (peut-être peu de chose, peut -être beaucoup ?)

Christine demande si un autre circuit, commercial celui-là, ne serait pas préférable. Ces circuits assurent une continuité même si des nouveautés se font jour. Si dans trois ans, un joomla!4 voit le jour, la

gratuité du logiciel ne devient plus du tout rentable !!! (Ce qui est un comble).

5 – Projets en cours

Letacq

- Le livre a été relu, les dernières données vont arriver, mais les modifications vont prendre du temps.

- Il faut récupérer les textes des panneaux de l'exposition et les terminer. Puis les transmettre aux archives pour la mise en forme et l'iconographie.

- Réunion le 21 février, pour choisir les photos illustrant ces ouvrages.

Bocage

- Les deux livrets (à destination du grand public et des élus) sont terminés.

- Début avril, une réunion est prévue avec nos partenaires pour élaborer une suite pérenne, prenant en compte les modifications législatives. La DREAL a fait part de son grand intérêt pour ce projet et désire être tenue au courant.

- La maquette avance, l'expo n'est pas commencée.

Atlas des papillons

François va rencontrer le maquettiste de l'édition du Tilleul. La coédition AFFO-Édition du Tilleul doit être une opération à minima blanche pour l'AFFO.

À l'origine du projet, il était prévu de rédiger une partie présentant l'Orne sous toute ses facettes (géologiques, climatiques etc.) comme cela se fait dans les atlas. Il serait intéressant d'élaborer ce document qui pourrait servir pour différents ouvrages.

Bois-Gérard

La municipalité de St Germain-du-Corbéis a sollicité l'association pour gérer ce site sans aménagement particulier, en respectant la faune et la flore. Nous avions accepté et le travail a été confié à un BTS GPN du lycée agricole de Sées. Ces étudiants doivent trouver des stages et nous leur en fournissons régulièrement. Le travail fourni est souvent de très bonne qualité ; mais sur ce projet, le travail rendu malgré un suivi régulier est inexploitable !! La municipalité a relancé l'association qui lui a exposé le problème. De plus, nous avons signalé que ce travail doit être refait entièrement, mais que nos difficultés financières nous amènent à privilégier les actions rémunérées. Reste que ce travail est à terminer. Le choix des

stagiaires doit être effectué dorénavant plus sévèrement.

6 – Appel à projet 2015-2016

Le conseil régional souhaite orienter ces projets vers les thèmes du changement climatique et des sols. Serge propose la fabrication d'une mallette pédagogique sur le sujet du climat. Cette mallette intéresserait fortement le parc du Perche.
L'école de botanique : garder cette idée pour 2016 ; ce qui n'empêche pas, au

contraire, la formation d'un groupe de travail sur le sujet.

7 – Mesures d'économie

Débarrasser le garage

Demander un rendez-vous avec le maire de St-Denis-sur-Sarthon pour obtenir un local.
Faire le tri de ce qui s'y trouve
Vendre la remorque.
Où stocker le broyeur et autres instruments ? Aline propose un local.

Petit Liseron

Le coût annuel est de 1 600€, dû à 90% aux tarifs postaux. Pour la qualité médiocre de la version papier, c'est cher ! L'association compte 250 foyers adhérents et 50 seulement ont choisi la version internet qui est pourtant beaucoup plus agréable, contenant de nombreuses illustrations et photos couleur. Différentes pistes sont envisagées. L'adhésion pourrait proposer plusieurs choix et plusieurs montants, dont une version plus chère avec liseron papier. Des propositions doivent être élaborées.

Cotisations et adhésions

Séparer les adhésions des dons, mettre différents niveaux d'adhésion etc. Il faut

réfléchir… propositions à élaborer en lien avec le Liseron (voir plus haut).

8 – Points divers

Carrière de Tournay sur Dives.

C'est un site classé très intéressant. Présentant une flore rare (anémone pulsatile par ex), il a failli être classé en ZNIEFF. Or l'autorisation d'une extension de carrière a été donnée. Les carriers veulent rencontrer l'AFFO avant de commencer l'exploitation. Sachant que des solutions peuvent être envisagées, comme remettre le site en état au fur et à mesure de l'avance de l'exploitation comme à Écouché, le bureau a décidé de répondre favorablement à l'invitation. Mais si un travail nous est demandé, il sera payant !

Projet de carrière

Un projet d'ouverture de carrière était envisagé le long de l'étang de Vrigny, dans le cadre du PLUI d'Argentan. Ce lieu présente un joli bocage, des landes (à fauvettes pitchou, engoulevents etc.), des milieux humides remarquables. Le parc Normandie Maine a envoyé un courrier pour dire son opposition à ce projet qui a été retiré du PLUI. À surveiller.

Le gâteau arrive, le cidre aussi… mais la réunion se poursuit…

CEN (Conservatoire des Espaces Naturel) de Basse Normandie

Les statuts sont remodelés. Il y aura trois collèges : celui des personnes physiques (les adhésions individuelles deviennent possibles), celui des personnes morales (associations) et celui des élus de collectivités locales (les administrations ne veulent pas siéger car elles sont souvent financeurs, donc « partie prenante »). Les élus au conseil d'administration le sont pour trois ans, le président pour 6 ans au maximum.

Une discussion s'engage autour de la table, l'AFFO étant membre, pour établir notre position quant aux modalités de vote au CA du CEN. Les trois collèges doivent-ils se partager les voix ou les associations doivent-elles conserver plus de poids comme actuellement ?
Résultat : 4 voix pour l'un, 4 voix pour l'autre… Ah, ces nombres pairs…

Voyage à Cherbourg

20 personnes sont inscrites, le voyage est complet. Pour le transport, nous utiliserons le minicar de l'association

« D'Écouves Verte » et des voitures particulières.

MDO (Médiathèque Départementale de l'Orne) :

Intéressée par nos expositions, en particulier celle sur les insectes mais aussi les autres, la MDO les insère dans son catalogue des expositions disponibles pour le réseau des médiathèques. A rédiger les fiches descriptives et de présentation des expos

Fiche d'entreprise (ou document unique) :

Nous en avions établi une il y a quelques années. Mais cette fiche n'est plus adaptée aux nouveaux locaux ni au travail effectué par Cédric actuellement. Il faut la refaire. Et se mettre en règle.

Voilà, la réunion fut dense et agréable, il est, euh, minuit trente monsieur le président (voir début du compte rendu), et chacun peut rentrer chez soi !

UN NOUVEAU C.A. ET UN NOUVEAU BUREAU

Lors de l'assemblée générale du 31 janvier dernier de nouveaux administrateurs ont été élus et nous ont rejoints. Il s'agit d'Édith et Joël Bertin (d'Argentan), de Michèle Foubert (de Sées), de Sylvaine Noirot (de Moulins-la-Marche) et de Maryvonne Thoreton (d'Alençon). Bienvenue à tous !

Lors du C.A. qui a suivi l'assemblée générale, nous avons procédé à l'élection du bureau. Quelques changements sont intervenus. Anne-Sophie Boisgallais, membre du bureau jusqu'alors, a été élue au poste de vice-présidente en charge de la communication et des publications. François Radigue, administrateur, a été élu vice-président en charge du naturalisme. Thibaut Huet nous avait fait savoir qu'il ne souhaitait plus rester au bureau et donc quitter le poste de trésorier. Grand merci à Thibaut pour avoir assuré le poste de trésorier pendant plus de 12 ans ! Un poste difficile et ingrat bien loin des activités habituelles de l'association. Merci à lui pour avoir tenu les finances de l'AFFO dans le temps et dans des périodes parfois bien difficiles et compliquées, pour les avoir « professionnalisées ». Grand merci Thibaut ! Et c'est Michèle Foubert, toute nouvelle administratrice, qui accepte de reprendre le flambeau et veut bien se lancer dans le grand bain de la trésorerie. Bienvenue à elle, grand merci d'occuper ce poste clé dans le fonctionnement de l'AFFO et pour lequel les volontaires ne se bousculent pas, c'est le moins que l'on puisse dire !

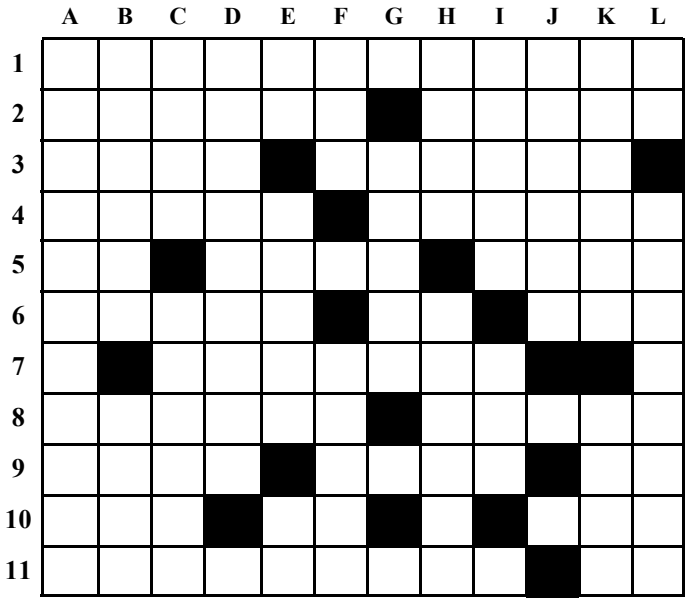
Le bureau est ainsi composé : président : Serge Lesur ; vice-présidents : Anne-Sophie Boisgallais et François Radigue ; trésorière : Michèle Foubert ; trésorière adjointe : Christine Lerat ; secrétaire : Rosine Guerchais ; secrétaire adjointe : Martine Lesur ; membres : Jacques Bellanger et Aline Beslin

L'hiver

Elle inhale longuement l'hiver, yeux fermés : la planète bleutée dérive dans un pli du cosmos, suspendue en silence dans une matière gazeuse, la forêt est étoilée de trouées rectilignes, les fourmis rouges remuent au pied des arbres en une gelée gluante, le jardin se dilate – mousses et pierres, herbe après la pluie, branchages lourds, griffe du palmier – la ville bombée couve la multitude (...). Elle referme la fenêtre. Il faut qu'elle se prépare.

Maylis de Kerangal, Réparer les vivants

Grille numéro 47 Nature croisée par Michel Provost



Horizontal
1 – Cousines des hellébores.
2 – Belle fourrure. Rongeurs.
3 – Poisson. Forme un arbre.
4 – Vaillant. Agace.
5 – Sur la table du dessinateur. Support éventuel de calculs. Prénom d'un célèbre acteur écossais.
6 – Envol. S'adresse à un ami. Syndicat enseignant.
7 – Stérilisera.
8 – Rigide. Astéracées.
9 – Noix d'Outre-Manche. Grenouille de savant. Note.
10 - Désordre dans un canton suisse. Mauvais souvenir. Invertébré.
11 - Ascaride par exemple. Type de société.

Vertical
A – Asclépiadacée.
B – Aracées. Fruit des haies.
C – Cours africain. Cloison dans l'ovaire.
D – Champignons.
E – Exclamation. Rat palmiste. Il y en a au moins un par jour.
F – La messe est dite. Revers.
G – Tient à un cheveu.
H – Ruminant. Papillon.
I – Cavités de l'ovaire. Sigle pour photographes.
J – Elles maintiennent le chargement.
K - Ville d'Arménie. Unités de temps.
L - Assurance bien française. Étourdira.

Solution de la grille n° 46 :

Horizontalement :
1 Andromède. **2** Naïade. Il. **3** Draves. SO. **4** Rani. Sopi.
5 Droite. **6** Sar. Icare. **7** Agissons. **8** Crésol. Eh. **9** EO. Nègre.

Verticalement :
A Androsace. **B** Nara. Agro. **C** Diandrie. **D** Ravir. SS. **E** Ode. Oison. **F** Messicole. **G** Otan. **H** Disperser. **I** Eloi. He.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'État et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Martine et Serge Lesur, Sylvaine Noirot, Claude Maupay, Michel Provost, François Radigue.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 1/2015
(147 depuis la première parution)

F.N.E.

Ce numéro a été composé le dimanche 2/11/2014

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr
L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE
320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair